

Monsieur Papineau

Ses anciens élèves ont plus de 80 ans !

Vers 1910, l'instituteur de Sermaise, s'appelait M. PAPINEAU, et chaque année il prenait le train à la gare de Sermaise avec les élèves qui passaient le Certificat d'Etudes à Dourdan, dans l'ancien C.E.T. (avenue de Paris).

Tous parlent du "Maître" avec un respect extraordinaire. Ils ne sont plus très nombreux, mais leurs souvenirs sont encore très précis.

M. Raymond Favier (84 ans) raconte qu'il partait de Blancheface tous les matins à 6 heures car il accompagnait sa grand'mère jusqu'au Tertre, où elle travaillait, afin qu'elle ne fasse pas le trajet seule dans les bois. Ensuite il redescendait à Sermaise et allumait le poêle car il arrivait presque toujours le premier à l'école. Le soir il repartait chercher sa grand'mère. "on bavardait tout le long du chemin, cela nous donnait du courage". Eh oui, il n'y avait pas de car scolaire et la classe ne se chauffait pas toute seule. Les enfants avaient non seulement le droit, mais, à l'époque, le devoir de scier le bois ! Aujourd'hui une telle "activité sportive" ferait beaucoup de bruit et au-delà de nos frontières communales...

Chaque matin, vers 7 h 30, des groupes d'écoliers partaient des hameaux. Ceux de Blancheface et du Mesnil se rejoignaient sur le chemin des Brosses, le long du Bois de l'Hospice. J'aurais voulu vous dire qu'on voyait encore le "passage des écoliers" de Blancheface, entre le n° 23 et 25, de la Grande Rue, en face, presque, du célèbre ancien puits, mais il paraît que ce serait pure invention de ma part. Dommage ! J'aimais imaginer les enfants courant, riant, ou se faisant peur, en traversant ce passage qui gardera son mystère.

Aucun ancien élève n'a oublié le coup de sifflet, à huit heures précises, de M. PAPINEAU. Aussitôt, dans la cour de l'école, les enfants se mettaient en rangs. Les garçons d'un côté, les filles de l'autre, et tous ensemble ils criaient : "Bonjour Monsieur". Puis, tenant sa baguette derrière le dos, le Maître passait l'inspection des mains que chacun tendait en les tournant devant lui. Gare aux mains sales ! On était alors expédié vers la pompe pour remplir le seau. Et l'eau était parfois froide, froide !

Il n'y avait évidemment qu'un instituteur. Il faisait travailler les trois divisions : les Grands étaient placés devant lui, les Moyens derrière, et tout au fond, les Petits, très sages... la plupart du temps. Le Maître était très fier de sa première division. Celle qu'il présentait au Certificat d'Etudes, qui le récompenserait de plusieurs années d'efforts et de nombreuses heures faites bénévolement.

La matinée se terminait à 11 heures. On reprenait la classe de 13 à 16 heures. Un quart d'heure de récréation matin et après-midi. Ceux qui passaient le Certificat d'Etudes à la fin de l'année, restaient une heure de plus le soir. Les autres avaient, de toutes façons, leçons et devoirs à faire à la maison tous les jours. Même pendant les vacances on avait des devoirs à faire ! Pas de classe le jeudi, dimanche et jours fériés.

Le matin on débutait toujours par le calcul. L'après-midi : dictée tous les jours et ensuite grammaire. En plus de l'histoire, géographie, écriture, récitation, etc... le mercredi après-midi et le samedi après-midi les filles faisaient de la couture avec l'épouse de l'Instituteur et les garçons "étudiaient l'agriculture" dans les livres... Avec M. PAPINEAU on ne faisait pas de gymnastique. On en parlait de temps en temps car il y avait un peu de matériel oublié dans un coin...

Toute la journée, quand il faisait froid, on entretenait le feu avec du bois et de la "houille". A midi on faisait chauffer sa gamelle sur le poêle et on mangeait sur de grandes tables placées au fond de la classe.

Mme Léone Chevallier (91 ans) mère de notre ancien garde-champêtre, a passé son Certificat d'Etudes à Sermaise ainsi que ses quatre sœurs (les sœurs Bary) bien connues, car depuis presque tout le monde est plus ou moins cousin dans la commune. Vous avez sûrement déjà entendu : "On est parent avec la tante Rachel, Georgette, Ernestine, Marthe, ou Léone, la seule survi-

vante. La seule a avoir quitté sa commune après son mariage ! Elle a même traversé la vallée pour habiter sur l'autre versant, à Beauvais... hameau de la commune de Roinville s/Dourdan.

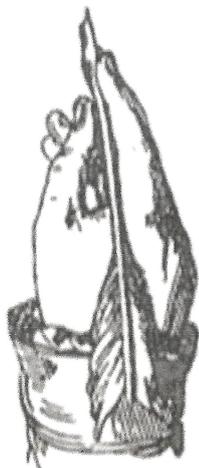
Elle se souvient encore qu'avant de quitter la classe il y avait corvée de balayage, réservée de préférence aux "punis". Pour qu'il n'y ait pas trop de poussière qui vole, on arrosait d'abord le plancher. On imagine l'ambiance avec les balais et l'arrosoir... Il faut rappeler que la cour était en terre battue et que les enfants arrivaient, à pied bien sûr et par des chemins également plus ou moins boueux. Ils étaient en général chaussés de galoches à semelles de bois, cloutées pour éviter l'usure, mais pas le bruit !

De temps en temps on nettoyait tables et bancs, puis on encaustiquait après avoir soigneusement vidé, lavé et essuyé les encriers qu'on remplissait à nouveau, sans les casser, sans faire de taches nouvelles sur la table. Le soir ça n'était pas la peine d'expliquer aux mamans l'emploi du temps de l'après-midi ! Je ne sais pas si les écoliers d'aujourd'hui peuvent imaginer les problèmes d'encrier, de porte-plume et de plumes qui cassent pendant l'exercice d'écriture avec des pleins et des déliés, les taches d'encre, les buvards qui n'absorbent plus et les pages de cahier arrachées, à recommencer. Les punitions d'ailleurs tombaient rapidement : verbes à conjuguer, lignes à copier, retenues, corvées. Et puis on recevait des coups de règle, on se faisait tirer l'oreille (pour de vrai).

Lorsqu'ils avaient passé et réussi leur Certificat d'Etudes tous les enfants savaient compter, lire et écrire. Certains bacheliers pourraient encore aujourd'hui recevoir des leçons d'orthographe par d'anciens élèves de M. PAPINEAU.

TENUE DE LA PLUME ET POSITION DE LA MAIN.

Plume avec laquelle on écrivait au 19e siècle (dessin fait vers 1830). En 1910, on avait un porte plume avec un manche en bois et une plume métallique (la fameuse plume Sergent Major).



ÉCRITURE

DEUXIÈME LEÇON. — EXERCICES.

PREMIER EXERCICE.



On appelle ceci un jambage ou plein oblique, sans liaison ni délié.

DEUXIÈME EXERCICE.



Un plein continué par un délié, et terminé par une liaison, s'appelle aussi un jambage.

TROISIÈME EXERCICE.



Ceux-ci sont des jambages, commençant par une liaison, continuant par un délié et terminés par un plein.

La distribution des prix, curieusement, se faisait à la fin des grandes vacances, pendant la Fête de Sermaise (8 septembre), c'est-à-dire le deuxième lundi de septembre. La fête avait commencé le samedi avec bal, baraques de tirs, de loterie, manège de chevaux de bois (manège qui a d'abord été tiré par des hommes qui, plus tard, ont été remplacés par un cheval bien dressé). On utilisait la "salle de bal" sorte de grande tente placée devant l'église, pour la Fête de l'École, qui était un événement communal auquel tous les habitants étaient invités. Mais, plus surprenant encore, les enfants avaient repris le chemin de l'école quinze jours, trois semaines auparavant, trois fois par semaine environ, pour répéter la pièce préparée pour la fête. Les filles jouaient par exemple "Madame Sans-Gêne" en tenant tous les rôles masculins et féminins de la pièce, et les garçons faisaient de même dans leur pièce. Cela devait déclencher bien des fous-rires supplémentaires... Les parents préparaient costumes et décors.

C'était le grand jour pour tous les écoliers qui recevaient tous au moins un prix. Sur l'estrade, il y avait l'Instituteur, le Conseil Municipal au complet, les divers donateurs. Les grands magasins étaient représentés : Printemps, Bon Marché, Galeries Lafayette, offraient des livres. Des personnalités locales se déplaçaient : M. Vian de Saint-Evrault, les châtelains de Baille et bien d'autres apportaient leurs cadeaux. Bien entendu, les vedettes du jour étaient les prix d'Excellence. On déposait sur leurs têtes une couronne en métal doré avec des lauriers pour les garçons et des paquerettes pour les filles ! Les couronnes des prix d'Honneur étaient seulement argentées... Les enfants descendaient de l'estrade les bras très chargés, sous les applaudissements de la foule. Un à un, tous montaient sur l'estrade recevoir leurs prix. M. Raymond Favier, se souvient avoir reçu, entre autres, le "prix de camaraderie".

Avant de rentrer chez soi, on visitait l'exposition de travaux manuels. Signalons qu'il y avait deux Fêtes dans la Commune : la Fête de Sermaise, et la Fête de Blancheface, qui avait lieu dans le hameau pour la Saint-Georges, dans la Grande Rue, autour de la chapelle qui était encore utilisée comme grange puisqu'elle n'a été rendue au culte catholique qu'en 1946. Pendant de nombreuses années la Rosière était fêtée à Blancheface, dans la salle de bal démontable.

Mais revenons à M. PAPINEAU. Aujourd'hui, ses anciens élèves ont probablement tous plus de 80 ans. Aucun n'a oublié le nom du Maître qui leur a appris à lire. Il faut dire que l'Instituteur de Village était un personnage important, influent. Souvent sorte d'écrivain public, il était presque toujours Secrétaire de Mairie. Donc au courant de toute la vie de la Commune : joies, peines, soucis, projets. Personne ne naissait, ne mourait, sans qu'il ne soit au courant.

M. Raymond Favier, un des quatre enfants de chœur de la classe, se souvient que M. PAPINEAU, qui, à l'époque, pouvait difficilement s'opposer à leur départ chaque fois qu'il y avait un mariage ou un enterrement, bizarrement, après les avoir laissés sortir à contre-cœur, décidait brusquement qu'on faisait une composition. D'autres fois, il expliquait précisément la leçon qui allait servir pour l'interrogation du lendemain. Pas de chance pour ces écoliers. Pas sûr, car leur fidélité au Curé du village n'était pas tout à fait désintéressée. Pas pour le vin de messe, mais pour les cinq sous qu'on touchait chaque fois. Avec sept sous, on avait un kilo de pain, et avec deux sous on allait chez Martheline Blot acheter une grosse barre de chocolat !



Avant la guerre de 1914, M. PAPINEAU, entouré des élèves de l'École de Sermaise.

P.S. Je remercie M. et Me Gaston Renard qui, depuis dix-sept ans, m'ont si souvent parlé de M. Papineau, qu'ils m'ont donné envie de vous raconter la vie des écoliers de Sermaise vers 1910. Merci aussi à Me Léone Chevallier et à M. Raymond Favier, qui, en plus, a recherché et retrouvé la photo de M. Papineau entouré de ses élèves.